Faire corps avec la matière digitale

1 Préambule

La conclusion de cet essai se propose de résumer les principaux points dans lesquels a été explorée la thèse énoncée dans l'introduction : en tant que nouvelle technologie, l'écriture digitale contribue à l'émergence « d'un nouveau rapport du corps de l'homme aux machines »¹. Les liens contractés par l'écriture avec le corps via la matière digitale convient en retour à une réflexion sur le corpus textuel des Ecritures bibliques. Ecriture digitale – *digital writing*, et Ecritures digitales – *digital Scriptures*, sorties de la couverture et du corpus textuel, explorent et nouent de nouvelles relations au corps et au vivant, notamment via leurs productions multimodales.

A l'arrière-plan de cette thèse se tient donc le binôme écriture et Ecritures bibliques, qui se retrouve dans plusieurs réflexions symboliques et culturelles sur le tournant numérique. L'énoncé de Jean-Claude Carrière sur le livre qui a servi de grand angle aux « religions du Livre »², de même que l'entrée sous forme d'un livre de vingt-sept mètres de haut à l'exposition allemande marquant les 500 ans de la Réforme³, sont autant de signaux culturels qui nous ont rappelé la manière dont la culture du livre et le christianisme ont pu être associés. Face à cela, le déploiement de l'écriture dans la matière digitale intrigue, dérange, fascine : nous avons vu qu'Umberto Eco considère qu'elle n'est absolument pas biologique⁴, tandis que Derrida nomme « séisme » la sortie du papier⁵, et que les récentes études en biologie nous montrent que l'usage des *smartphones* stimulent de nouvelles zones dans nos cerveaux⁶.

Inscrit dans ce contexte émergent, cet ouvrage a apporté sa part à la discussion sur les écritures qui *font corps* avec la matière digitale, en quatre grandes étapes. Les chapitres 1 et 2 ont abordé les conditions cadre de la réflexion sur les Ecritures et l'écriture digitales. Les chapitres 3 et 4 ont déployé l'argumentation de la thèse, respectivement pour l'écriture et les Ecritures digitales.

1 Derrida, *Sur parole*, édition Kindle, l. 484.

2 Carrière – Eco, *N'espérez pas*, édition Kindle, l. 1290-1298.

3 Voir *Reformation 2017*, <<https://r2017.org/weltausstellung/welcome/>>.

4 Carrière – Eco, *N'espérez pas*, édition Kindle, l. 197-203.

5 Derrida, « Le papier et moi », p. 34.

6 Gindrat et al., « Use-Dependent Cortical Processing », DOI: <<http://dx.doi.org/10.1016/j.cub.2014.11.026>>; cité dans l'Introduction, p. 4-5.

Le face-à-face du français avec l'anglais a occupé une part importante dans ce volume, tant dans sa forme que dans son contenu. Cette forme vise délibérément un double public linguistique, en offrant une version réduite du livre via des synthèses de chapitres. Mais ce compagnonnage linguistique vise ultimement le contenu, à commencer par le sous-titre de cet ouvrage qui révèle et explicite le titre français. A de nombreuses reprises, on a pu vérifier que chacune de ces deux langues avait sa sphère : ainsi, l'écriture *embedded* dans la matière digitale, un mot qui reste sans équivalent clair en français ; ou l'esprit qui rassemble *mind* et *spirit*.

Dans l'expérience d'écriture, j'ai plusieurs fois constaté que j'exprimais de façon légèrement différente ma pensée dans les deux langues. A l'issue de cette traversée, je suis plus convaincue que jamais qu'il se passe quelque chose d'important pour la quête intellectuelle en sciences humaines dans ce binôme linguistique, lieu d'expression désormais de nombreux chercheurs francophones. Ce sont de nouvelles conditions de déploiement de la pensée, ni bonnes, ni mauvaises en tant que telles, simplement différentes, et qu'il nous appartient d'explorer : j'ai tenté de le faire dans ces pages.

2 Sortir du livre

Le premier chapitre, « Les Ecritures hors du Livre », a dressé un tour d'horizon des points marquants de la rencontre des Ecritures bibliques avec la culture digitale, pour s'interroger sur la problématique centrale qu'elle pose à l'identité réformée : comment gérer la sortie du livre pour cette confession chrétienne qui s'est largement constituée autour de la culture du livre ? En effet, pour de nombreux théologiens réformés, « l'Ecriture occupe le lieu de l'origine »⁷, et fonde le rapport à la foi. Pourtant, un tour d'horizon des premières marques institutionnelles de la rencontre entre sciences bibliques et culture digitale montre que cette rencontre est en cours : masters et groupes de recherche sont désormais visibles, et c'est aussi le cas de la série qui accueille ce volume, *Digital Biblical Studies*⁸.

Le rapport publié par la FEPS en 2016, *Sola lectura ?*, permet de comprendre à plus d'un titre ce qui est à l'œuvre en ce moment. Il enclenche la réflexion sur le devenir des Ecritures bibliques via le retour de l'oralité et leur évolution multimodale possible, texte, image, son⁹. Le point nodal est la comparaison des

⁷ Gisel, « Apocryphes et canon », p. 230.

⁸ Voir chapitre 1, p. 18.

⁹ FEPS, *Sola lectura ?*, p. 7-8.

versions allemande et française quant à une expression : *die Emanzipation der Schrift vom Buch*, la dissociation entre l'écrit et le livre¹⁰. Choisit-on de lire la révolution en cours comme une émancipation de l'écriture hors du livre, ou comme une dissociation entre écrit et livre? Tout est là. On peut avec profit se rappeler que le théologien Karl Barth souhaitait rejoindre une *unsichtbare Gemeinschaft* en rédigeant son commentaire sur l'Épître aux Romains¹¹.

Pour que les théologiens et les « gens du Livre » prennent le tournant numérique, le regard et les réflexions interdisciplinaires et culturelles au sens large se révèlent indispensables. C'est ainsi que l'ouvrage de Maurice Olender, *Un fantôme dans la bibliothèque*, est à recommander comme une ressource importante pour à la fois prendre acte de ce que l'on quitte et percevoir ce qui déstabilise dans ce qu'on acquiert. Rappelant on ne peut plus fortement le lien entre support matériel d'écriture, archive et christianisme, cette archive « forme de la civilisation chrétienne »¹², Olender a notamment cette expression judicieuse qui décrit notre incertitude face à la matérialité digitale : les « documents matériels immatériels »¹³.

Dans ce bouleversement qui va jusqu'à nos sensations familières – le matériel immatériel – un temps culturel long est requis pour comprendre ce qui est à l'œuvre, et notamment reconnaître qu'un certain vocabulaire religieux est venu parasiter un regard plus technique sur la matérialité numérique. On repère, en effet, de nombreux liens entre culture des *Digital Humanities* et vocabulaire à teneur religieuse, de l'enthousiasme de Roberto Busa¹⁴ au choix de traduire *computer* par « ordinateur », tel que le justifie Jacques Perret, auteur de cette traduction, en 1955¹⁵.

Après la prise de conscience de cet arrière-plan culturel, le chapitre 1 s'est conclu par une présentation de l'arrivée de la culture digitale dans le champ de la critique textuelle du Nouveau Testament, lieu même de ces Écritures qui sortent du livre, un changement décrit par David Parker comme « drastique » en 2008¹⁶. Les nombreux projets en cours, l'entreprise de l'ECM lancée en lien avec l'informatique dès la fin des années soixante et la diversification récente

10 SEK, *Sola lectura* ?, p. 10; FEPS, *Sola lectura* ?, p. 30.

11 Barth, « Karl Barth & the Epistle to the Romans », <<https://vimeo.com/90346827>>.

12 Olender, *Un fantôme*, p. 80.

13 Olender, *Un fantôme*, p. 28.

14 Busa, « Forword », <<http://www.digitalhumanities.org/companion/>> : « Digitus Dei est hic! The finger of God is here! ».

15 Nieuwbourg, « Découvrez l'origine du mot ordinateur », <http://blog.museeinformatique.fr/Decouvrez-l-origine-du-mot-ordinateur-invente-il-y-a-pres-de-55-ans-par-Jacques-Perret-a-la-demande-de-IBM_a212.html>. Dernier accès 18.07.18 ; cité au chapitre 1, p. 29.

16 Parker, *An introduction to the New Testament*, p. 1.

des éditions du NT grec montrent que, bon an mal an, les Ecritures néotestamentaires sont sorties du livre, en partie du moins. Il y a là un lieu à observer dans son évolution, de même que les nombreuses innovations entre culture digitale et Bible, telles les applications *YouVersion* et *GloBible*¹⁷, présentées au chapitre 4.

3 Nommer les *Digital Humanities*

Le chapitre 2, « Sauf le nom, nommer les *Digital Humanities* », s'est donné pour tâche de comprendre en profondeur ce que veut dire l'expression *Digital Humanities* en observant ce nom, dans la veine philosophique de Derrida¹⁸. L'enquête a souligné ce que ne contiendrait pas l'expression anglaise *Digital Humanities*, en observant ce dont ce nom se trouve gratifié en passant dans d'autres langues : le français introduit dans cette expression le terme d'« humanités », qu'elles soient digitales ou numériques ; et c'est l'« esprit » qui vient prendre sa place en allemand (*digitale Geisteswissenschaften*) et en hébreu (*Ruah Digitalit*). Cette approche via les noms et les mots est d'ordre généalogique, et a apporté une contribution complémentaire à celles et ceux qui ont entamé la quête complexe d'une histoire des *Digital Humanities*¹⁹. Elle devrait, bien sûr, être étendue à d'autres sphères linguistiques, chacune s'appropriant sous une modalité différente le label de DH.

La première partie du chapitre a analysé la double expression française humanités numériques/ humanités digitales, et a conduit non sans surprise à réaliser que son élément le plus signifiant n'est pas tant la double traduction de l'adjectif, que le retour en français d'un mot désuet, les « humanités », dont les significations jusqu'à l'Age Classique ont notamment compris les sens de « corps, chair »²⁰. On peut par ailleurs se figurer qu'on parlera dans un avenir pas si lointain d'humanités digitalisées plutôt que digitales, puis simplement à nouveau des « humanités », selon une évolution que semble montrer par exemple la nouvelle revue *Cahiers d'Agora : une revue d'humanités*²¹.

17 *YouVersion*, <<https://www.youversion.com/>>; *GloBible*, <<https://globible.com/>>.

18 Derrida, *Sauf le nom*.

19 Berra, « Pour une histoire des humanités numériques », p. 621.

20 Voir chapitre 2, p. 57-63.

21 *Les Cahiers d'Agora : revue en humanités*, <<https://www.u-cergy.fr/fr/laboratoires/agora/cahiers-d-agora.html>>.

La seconde partie du chapitre a pris appui sur la suggestion faite par Milad Doueïhi²² : revisiter la généalogie des humanités numériques depuis l'article phare d'Alan Turing, « Computing Machinery (1950) »²³. C'est l'objection dite « d'Ada Lovelace » qui donne le plus de fil à retordre à Turing dans son article, et qui amène à analyser en détail son débat avec la scientifique du 19^e siècle : un ordinateur, une machine peut-il/elle être à l'origine de quelque chose et *penser* ? De fait, qu'on lise Lovelace – et Luigi F. Menabrea qu'elle traduit –, qu'on lise Turing ou Vannevar Bush²⁴, tous ces auteurs aboutissent à la thématique de l'esprit, sous ses diverses modalités que l'anglais découple entre *mind* et *spirit*, sans oublier le rôle que le cerveau/*brain* réclame de jouer dans la réflexion, et jusqu'à l'impensé/*unthought*, souligné à quelques décennies de distance par Nathalie Sarraute et Katherine Hayles²⁵. Les manières dont l'allemand et l'hébreu traduisent *Digital Humanities* s'en trouvent d'autant plus éclairées par cette enquête autour de l'esprit, menée depuis les propos de Turing, fondamentaux dans la généalogie des DH.

Le chapitre 2 a ainsi démontré que l'identité des *Digital Humanities* se déplace, s'enrichit, se transforme au fur et à mesure qu'elle migre et est traduite dans d'autres langues. Le français pointe sur le corps avec le retour des « humanités » dans le langage intellectuel francophone ; l'allemand et l'hébreu pointent sur l'esprit, une thématique débattue dans l'histoire de l'informatique depuis Menabrea et Lovelace. L'attention au nom même des *Digital Humanities* permet de prendre la mesure du tournant épistémologique qu'elles signalent.

4 Ecrire dans la matière digitale

Ce chapitre s'est attaché à démontrer que l'écriture digitale, en tant que l'une des modalités des nouvelles technologies, appartient à l'émergence d'un « nouvel homme, d'un nouveau rapport du corps de l'homme aux machines », décrit par Derrida²⁶. L'écriture se retrouve *embedded* dans la matière digitale, un terme que le français résiste à traduire de manière univoque – enclore, incor-

22 Doueïhi, « Préface. quête et enquête », p. 7-8.

23 Turing, « Computing Machinery and Intelligence ».

24 Lovelace, *Notes on Menabrea's Sketch*, p. 691-731 & 732-735 ; Menabrea, « Notions sur la Machine Analytique de M. Charles Babbage », p. 352-376 ; Bush, « 'As We May Think' », <<http://www.theatlantic.com/magazine/print/1945/07/as-we-may-think/303881/>>.

25 Sarraute, *Tropismes* ; Sarraute, *L'Ere du soupçon* ; Hayles, *How we think* ; Hayles, *Unthought*.

26 Derrida, *Sur parole*, édition Kindle, l. 384.

porer, encastrier, encapsuler, insérer –, signalant par là même une nouveauté encore à exprimer.

Pour prendre la mesure des transformations de l'écriture dans sa rencontre avec la matérialité digitale, ce chapitre a d'abord analysé les changements de rythme de cette transition, qui remet l'écrit face à la part d'oralité qu'il n'a jamais cessé de véhiculer, mais qu'il a parfois oubliée ou mise de côté. Pour ce faire, l'argumentation s'est appuyée tant sur des auteurs comme Henri Meschonnic²⁷ que sur des exemples concrets, la place de l'oralité dans l'écriture se laissant percevoir de la note de bas de page au système d'encodage Unix²⁸. C'est ensuite le lieu de l'écriture digitale qui a été sondé, en prenant d'abord la mesure de l'avertissement qu'adresse Bernard Stiegler face au risque de disruption dans ce tournant culturel²⁹. La mémoire culturelle antique a ensuite été sollicitée pour penser le lieu d'écriture digitale. Pour l'approcher, il nous faut surmonter la répulsion ancestrale éprouvée devant la pierre d'Héraclée – la pierre magnétique – mise en scène par Platon dans *Ion*³⁰.

C'est ensuite le concept de la *khôra* antique qui a été sollicité pour décrire, un tant soit peu, ce lieu méconnu. La *khôra* a pu servir à décrire un lieu inconnu mais qu'on sait exister, comme le Penjab dans les expéditions d'Alexandre le Grand³¹. Dans la veine philosophique du *Timée* relu par Derrida, la *khôra* est un *tritos genos* qui met à l'épreuve le politique, qui nous est « comme » une mère tantôt nourricière, tantôt dévorante, « comme » une empreinte-réceptacle ni sensible, ni intelligible³². Ce lieu met au défi les « je » d'auteurs, historiens, écrivains, poètes, journalistes ou simples quidam, en les livrant à l'expérience de la porosité et de la collectivisation, une thématique développée en faisant notamment appel à Annie Ernaux et Antoinette Rouvroy³³. L'enquête sur le « je » auctorial dans la culture digitale a abouti à la proposition suivante : pour conserver un tant soit peu notre puissance de sujet face à la gouvernance algorithmique, il ne nous reste qu'à cultiver notre for intérieur, qui reste inaccessible au for extérieur de cette gouvernementalité. Du moins

27 Meschonnic, *Critique du rythme*.; Meschonnic, *Politique du rythme*.

28 Derrida, « Ceci n'est pas une note infrapaginale orale »; Stephenson, *In the Beginning... Was the Command Line*, édition Kindle, l. 937-947.

29 Stiegler, *Dans la disruption*, p. 433-434.

30 Platon, *Ion et autres textes*.

31 Diodore de Sicile, *La Bibliothèque historique*, 17, 90, 5-6.

32 Derrida, *Khôra, Prière d'insérer* et p. 53.

33 *Libr-critique. La littérature dans toutes ses formes*, <<http://www.t-pas-net.com/libr-critique/dossier-annie-ernaux-3-annie-ernaux-cinq-avant-textes-des-annees/>>; Rouvroy, « La vie n'est pas donnée ».

tant que nous ne portons pas un casque *AlterEgo* qui lit dans nos pensées, peut-on ajouter non sans une ironie lucide³⁴.

Dans cet espace délimité par le rythme, le lieu et le « je » auctorial de l'écriture digitale, le chapitre 3 a ensuite revisité certaines thématiques du dispositif classique de l'écriture livresque, pour évaluer ce que l'on quitte, ce qui se transforme et ce que l'on acquiert lorsqu'il mute dans la culture digitale. La couverture du livre et son dispositif appartiennent à ce que l'on quitte. L'index et la référentialité sont des dimensions qui ont déjà traversé des transformations de support d'écriture, et qui à présent mutent via le tournant numérique.

Au chapitre des nouveautés, la multimodalité et le code ramènent tous deux à la préoccupation du corps. Liant textes, images et sons, la multimodalité invite l'écriture digitale à toutes sortes d'expériences d'*embedment* avec les sens et la corporéité. Quant au code électronique, cette nouvelle grammaire de l'envers de l'écriture digitale, il est en rapport de voisinage de voisinage avec le code génétique : complexification de l'écriture de l'ADN et de l'écriture digitale vont de pair, jusqu'aux premières expériences de stockage de données dans l'ADN³⁵. Ce chapitre a confirmé que l'écriture digitale appartient aux technologies qui engendrent un nouveau rapport du corps de l'homme aux machines.

5 Le corps des Ecritures digitales

Ce dernier chapitre a développé l'hypothèse du chapitre 3 pour les Ecritures bibliques : si l'écriture digitale, comme nouvelle technologie, participe à ce qui provoque un autre rapport du corps de l'homme aux machines, qu'est-ce que cela signifie pour ce corpus de textes millénaires, la Bible ? Un état des lieux de la recherche sur la Bible et son statut dans la culture digitale a commencé par montrer l'intérêt précoce des sciences bibliques pour le tournant numérique, avec la fabrication d'un premier outil entre Bible et informatique par John El-lison en 1957³⁶. En revanche, la première monographie sur le sujet n'a été publiée qu'en 2017, soit soixante ans plus tard³⁷. L'état des lieux a mis en relief ce hiatus, issu du fait que le statut du texte biblique digital n'a pratiquement pas été discuté par les chercheurs en critique textuelle du Nouveau Testament (NTTC), qui ont au contraire mis les bouchées doubles pour faire entrer leur domaine dans l'ère digitale.

34 MIT Media Lab, « AlterEgo », <<https://youtu.be/RuUSc53Xpeg>>.

35 Goldman et al., « Towards practical, high-capacity, low-maintenance information storage in synthesized DNA ».

36 Jones, *Roberto Busa*, p. 13.

37 Siker, *Liquid Scripture*.

Les travaux pour éditer le NT en utilisant l'informatique ont été mis en route dès la fin des années soixante, pour préparer une nouvelle ECM, comme le rappelle la lecture de Kurt Aland et Bonifatius Fischer³⁸. En francophonie, des projets tels *La Bible informatique de l'Abbaye de Maredsous* ou *La Bible en ses traditions* ou *BiblIndex*³⁹ ont vu le jour. Le choix de la CBGM de renoncer à la classification en grands types de textes est aussi à expliciter en fonction de l'apport de l'informatique, comme le montrent Tommy Wasserman et Peter Gurry⁴⁰. Néanmoins, l'approche générale de la NTTC reste Lachmanienne, d'où, sans doute, l'absence de véritable discussion sur le statut du texte biblique digitalisé.

Si on observe ce qui se passe dans les débats entre *DHers* quant à l'édition digitale, la perspective est assez différente. En amont, Umberto Eco a pu annoncer la disparition de la notion de texte original⁴¹. De manière plus pragmatique, Elena Pierazzo souligne qu'une édition digitale est extensible et collaborative (*crowdsourcing editing*)⁴², tandis que Sarah Mombert précise qu'elle ne connaît que des limites de temps et de ressources⁴³. Les chercheurs avancent aussi à des rythmes différents dans leurs appréciations des nouveautés : tandis qu'Haugen et Daniel Apollon estiment l'écriture bidimensionnelle et la page quasi indétrônable⁴⁴, Mombert souligne que la possibilité d'éditer du contenu visuel et des textes, soit la multimodalité, est l'une des innovations principales de l'édition digitale⁴⁵.

Pour comprendre ces transformations à l'œuvre, nous avons besoin de renouveler nos représentations symboliques du texte et de la textualité. Charlotte Touati rappelle que Deleuze et Guattari avaient déjà proposé le rhizome plutôt que l'arbre en 1976, et que Will Derks a suggéré le mycélium, appareil végétatif souterrain du champignon, comme métaphore pour rendre compte du phénomène littéraire indonésien, diffus, proche de l'oralité et qui a pris sa liberté face à l'imprimé⁴⁶. Au mycélium, on pourrait articuler encore le blob, cet étrange organisme unicellulaire, ni plante, ni animal, en raison de sa

38 Aland, « *Novi Testamenti Graeci Editio Maior Critica* » ; Fischer, « The use of computer in New Testament studies, with special reference to textual criticism ».

39 *Bible pastorale de Maredsous*, <<http://www.knowhowsphere.net/Main.aspx?BASEID=MARP>>; *La Bible en ses traditions*, <<https://scroll.bibletraditions.org/>>; *BiblIndex*, <<http://www.biblindex.mom.fr/fr/>>.

40 Wasserman – Gurry, *A New Approach to Textual Criticism*, p. 13.

41 Eco – Origgi, « Auteurs et autorité », p. 227.

42 Pierazzo, *Digital Scholarly Editing*, p. 22.

43 Mombert, « From Books to Collections », édition Kindle, l. 5248.

44 Haugen – Apollon, « The Digital Turn », édition Kindle, l. 1057.

45 Mombert, « From Books to Collections », édition Kindle, l. 5157.

46 Derks, « A literary Mycelium », p. 373.

capacité à transmettre son savoir par des mécanismes encore ignorés mais constatables⁴⁷. On pourrait exprimer ainsi tout ce que nous ne savons pas encore sur la textualité digitale mais que, déjà, nous voyons à l'œuvre.

La première partie du chapitre 4 s'est terminée par la présentation des théologiens qui se sont exprimés sur le statut du texte biblique dans la culture digitale, redoutant souvent que la canonicité des Écritures soit remise en question, comme l'exprime Jeffrey Siker⁴⁸. Mais il ne tient pas compte des importants travaux de Tim Hutchings, notamment sur les deux applications bibliques *YouVersion* et *GloBible*⁴⁹, qui démontrent que le cadre classique évangélique est tout à fait maintenu dans ces applications⁵⁰. Cet état de fait amène à analyser ce qui fait que les Écritures digitales sont encore perçues comme immuables par les communautés chrétiennes, soit la notion de corpus textuel.

La deuxième partie de ce dernier chapitre commence donc par enquêter sur cette notion dans les éditions digitales, et soutient la proposition émise notamment par Mombert : l'édition digitale fait évoluer la notion de corpus textuel vers celle de collection digitale⁵¹, notamment via l'intégration de matériel multimodal⁵² ; ces collections « décanonisent » en provoquant la fin du statut éditorial marginal⁵³. Cette évolution invite à repenser des métaphores séculaires dans la culture occidentale : le manuscrit perdu et retrouvé, et le fragment. En effet, fondamentalement, la culture digitale *défragmente* les données, selon le vocabulaire informatique, et recompose notre héritage culturel.

Ayant pris la mesure de cette transformation, nous avons ensuite revisité la discussion sur les catégories de textes chrétiens anciens à travers la question du support matériel d'écriture et constaté que leur évolution présente était toujours largement influencée par le contexte culturel chrétien. La question demeure ouverte de savoir comment ces corpus de textes vont évoluer dans les collections digitales où ils seront conviés.

Le dernier point a rappelé les exemples de liens entre textualité et métaphore du corps déjà rencontrés dans ce parcours, avec Lyotard commentant le volume et la peau à partir d'Ap 6, 14 et d'Augustin⁵⁴, et en ajoutant encore d'autres exemples, comme He 9, 19-20. Le Nouveau Testament parle toujours

47 CNRS, « Le 'blob' capable d'apprendre... », <<http://www2.cnrs.fr/presse/communiquer/4837.htm>>.

48 Siker, *Liquid Scripture*, p. 69.

49 <<https://www.youversion.com/>> ; <<https://globible.com/>>.

50 Hutchings, « Design and the digital Bible », p. 215-216.

51 Mombert, « From Books to Collections », édition Kindle, l. 5128.

52 Mombert, « From Books to Collections », édition Kindle, l. 5157.

53 Mombert, « From Books to Collections », édition Kindle, l. 5128.

54 Lyotard, *La Confession d'Augustin*, p. 59.

du rouleau lorsqu'il évoque le support d'écriture, et non pas du codex, du livre⁵⁵. Ce point méconnu a été l'occasion de se demander quand et comment était apparue l'appellation « religion du livre », pour la situer dans son contexte, la seconde moitié du 19^e siècle, notamment via l'influence de Friedrich Max Müller⁵⁶. Une lecture historique de ces données, du Nouveau Testament à l'époque contemporaine, permet de valider la conclusion du rapport de la FEPS *Sola lectura* ? : « das Christentum ist keine Buchreligion »⁵⁷ ; ou tout du moins pas à toutes les époques et à tous les endroits. Seule une perspective différenciée est à même de rendre compte des divers éléments du dossier.

Le chapitre s'est conclu en proposant de considérer la multimodalité comme l'un des lieux privilégiés de rencontre avec le corps et la vivant, pour l'écriture et les Écritures digitales. L'œuvre artistique d'Eduardo Kac *Genesis* nous aide à penser cette mutation⁵⁸. Pour les communautés chrétiennes, elle signifiera certainement un retour vers l'oralité et les communautés, la personne devenant d'une certaine manière la garante des mots du texte, à l'image du pompier Montag de *Fahrenheit 451*, livre vivant de l'Ecclésiaste et de l'Apocalypse⁵⁹. La suite nous dira ce que les uns et les autres feront de la matérialité multimodale de l'écriture et des Écritures digitales.

Lausanne, 18 juillet 2018 et 28 novembre 2018.

55 Clivaz, « Pratiques de lecture, identités et prise de conscience », p. 323-324.

56 Müller, « Second Lecture Delivered at the Royal Institution ».

57 SEK, *Sola lectura* ?, p. 7.

58 Eduardo Kac, *Genesis*, <<http://www.ekac.org/genesis.html>>.

59 Bradbury, *Fahrenheit 451*, p. 143.